



MUSEE SUISSE DE L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE

Laurent Cochet

Papiers

21 septembre 2002 – 12 janvier 2003

Préambule

Dès sa formation, Laurent Cochet s'est passionné pour les procédés de tirages photographiques traditionnels qui ont pleinement participé au développement de son écriture photographique. Albumine, bromoil, platinotypie, gomme bichromatée ou autres papiers salés ne sont pas de simples mises à jour de gestes anciens mais bien le support idéal de restitution de sa vision poétique dans une ambiance teintée d'une subtile mélancolie.

Cette exposition est l'opportunité de conserver la mémoire de ce geste artisanal au travers de la production de courts-métrages vidéo réalisés par Daniel Bovard et Pierre-Yves Mingard de Nicéphore Productions et destinés à prendre place dans l'exposition permanente du Musée.

L'exposition

Pour accompagner la vidéo de Daniel Bovard et Pierre-Yves Mingard de Nicéphore Productions, Laurent Cochet propose en première partie un parcours d'une vingtaine d'images traitées en divers procédés, du négatif papier et de son tirage sur papier salé tel que le pratiquait William Henry Fox Talbot vers 1840 jusqu'à l'image numérique d'aujourd'hui. Le thème en est récurrent, le photographe joue de divers objets et éclairages dans un même espace dont l'atmosphère se modifie subtilement au gré de ces changements et du rendu du procédé utilisé.

La seconde partie de l'exposition est consacrée à un choix de travaux personnels de Laurent Cochet qui nous donne à découvrir des séries d'images tirées en diverses techniques, avec adéquation permanente entre la forme et le fond. Ce sont des natures mortes autour de matières et de textures, des fragments d'espaces et de lumières où l'objet est à la fois dans l'image et prétexte de l'image, elle-même considérée dans sa finalité comme un objet à part entière.

Les images de Laurent Cochet, dépouillées, parfois proches de l'abstraction ou traces de lumière sont source de rêve, de mystère et interpellent fortement l'imaginaire.

Raymond Viallon – responsable de la Galerie Vrais Rêves à Lyon – écrit à propos de Laurent Cochet et de son travail :

« Passionné par l'image il l'est. Curieux et exigeant il le reste. C'est cette exigence de qualité qui l'a très vite conduit à s'interroger sur les techniques anciennes qui, seules, pouvaient lui permettre de maîtriser la totalité du processus photographique.[...] Laurent Cochet sait alimenter l'envoûtement. Mais il nous prouve aussi par la subtilité de ses matières photographiques et celle de ses abstractions que la recherche contemporaine peut, avec bonheur, se régénérer aux sources même de l'histoire de la photographie. »

La vidéo

Effectuer un réel travail de conservation du geste artisanal tant historique que contemporain fait partie de l'une des missions fondamentales de notre institution, d'autant plus importante qu'avec l'accélération du développement des technologies actuelles en matière d'image, ces techniques tendent à se modifier profondément.

La vidéo reste l'outil privilégié pour ce type de démarche ; réalisée par Daniel Bovard et Pierre-Yves Mingard de Nicéphore Productions avec la collaboration et complicité de Laurent Cochet dans son atelier, cette vidéo autour de quelques anciens procédés les explicite grâce à l'expérience et au savoir-faire de Laurent Cochet qui utilise au quotidien, tant pour lui que d'autres nombre de ces procédés, ceci en parallèle avec les moyens les plus modernes utilisés aujourd'hui par les photographes.

Cette succession de petits « clips » fonctionne indépendamment les uns des autres ; la démonstration de chacun des procédés est précédée d'une brève introduction historique. Cette vidéo sera intégrée dans l'exposition permanente au chapitre « Images en pose 1820 - 1870 ».

Papier salé (à noircissement direct)

1840 - env.1860

Sir William Henry Fox Talbot, gentleman anglais qui menait des recherches parallèles à celles des inventeurs français Nicéphore Niépce, Louis Daguerre et Hyppolite Bayard, ouvrait la voie à ce procédé dès 1834 avec l'invention de son négatif sur papier, le calotype, pour laquelle il déposait un brevet en 1841. C'est sur du papier salé qu'il tirait ensuite ses épreuves positives par contact, un papier dont les fibres reçoivent directement l'image.

Papier à l'albumine (à noircissement direct)

1855 - env.1900

C'est en mai 1850 que Louis-Désiré Blanquart-Evrard, photographe à Lille et propriétaire de la première imprimerie pour tirages photographiques à grande échelle, présenta à l'Académie des Sciences ses photographies sur papier albuminé. Une couche d'albumine, le blanc d'œuf, est utilisée comme liant des grains d'argent, et pour empêcher qu'ils ne pénètrent dans la fibre du papier ou n'altèrent la colle. Elle donne au papier un aspect satiné, sa texture n'est donc plus perceptible à l'œil nu. Ce procédé est rapidement adopté parce qu'il convient particulièrement bien au rendu tout en finesse et bien contrasté que nécessite un négatif sur plaque de verre; il s'utilise jusqu'à la fin du XIXe siècle et sert aussi à l'illustration de nombreux livres et albums.

Gomme bichromatée (papier pigmentaire)

dès 1894

Tout comme le papier au charbon, ce procédé dit pigmentaire parce que basé sur la photosensibilité d'un pigment à la place d'un métal était découvert en 1855 par Alphonse Poitevin, célèbre ingénieur-chimiste français, sur la base d'expériences menées

précédemment par le savant écossais Mungo Ponton qui découvrait en 1839 la photosensibilité des sels de bichromate et par William Henry Fox Talbot en 1852. Au départ trop contrasté, il a été amélioré par John Pouncy en 1858, puis remis à la mode par le photographe Robert Demachy, fervent adepte et auteur d'un ouvrage sur ce procédé paru en 1898. Les photographes dits pictorialistes qui cherchent à obtenir des images proches de la peinture en font grand usage jusque dans les années 1930, séduits par l'aspect du fusain, de la sanguine ou du lavis que prennent les photographies ainsi traitées.

Papier au charbon (papier pigmentaire)

dès 1860

Alphonse Poitevin, ingénieur-chimiste très intéressé par les travaux de Daguerre mène diverses recherches autour de la photographie et de la gravure dès la fin des années 1840. Il travaille sur les procédés pigmentaires et invente ce procédé en 1855. Il sera amélioré par la suite par les Anglais John Pouncy et Joseph Wilson Swan. Le papier charbon ne permet pas l'agrandissement, mais il est inaltérable et donne de très beaux résultats dans des nuances très diverses. Les maisons d'éditions photographiques ont largement fait usage de ce procédé en Europe jusque dans les années 1880.

Papier au platine (papier semi-visible)

1880 - env. 1930

Ce procédé est basé sur la photosensibilité des sels de fer et plus particulièrement sur celle du chlorure de platine découverte par John Herschel, astronome et physicien ami de Talbot et auteur des termes « photographie », « négatif » et « positif ». William Willis le mettait au point en 1873 en Angleterre, fondait la « Platinotype Company » et commercialisait ses premiers papiers en 1880, qui connurent un succès certain malgré leur prix. Ce procédé quasiment inaltérable au rendu très plaisant dans des tons gris neutre reste toutefois coûteux.

Oleobromie ou bromoil (Procédé aux encres grasses)

dès 1907

Il s'agit de la transformation d'une épreuve au gélatinobromure en image aux encres grasses. Inventé en 1907 par G. Welborne Piper, ce procédé repose sur le principe propre à la lithographie: la répulsion de l'eau et de l'huile ou d'une encre grasse. Après humidification, la gélatine durcie, plus sèche, correspondant aux zones sombres de l'image, accepte l'encre qui est repoussée ailleurs. Plusieurs encrages sont possibles avec effet de polychromie. Réputé inaltérable tout comme les procédés pigmentaires, le bromoil a fait de nombreux adeptes durant la première moitié du XXe siècle, particulièrement parmi les adeptes du pictorialisme.

Laurent Cochet**Biographie**

1966	Naissance à Lausanne
1986-1990	Ecole d'arts appliqués, Vevey, section photographie
1991	Tireur indépendant en noir-blanc, Chardonne
dès 1994	Tirage professionnel noir-blanc, Lausanne

Expositions personnelles

1990	Théâtre et Trétaux du Château, La Tour-de-Peilz : papiers salés
1990-1991	Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey : gommés bichromatés
1991	Centre culturel, Cordoue : gommés <i>Vies coyas</i> , Galerie La Strada, Genève : papiers salés
1992	<i>Edeldruck Photographie</i> , Bild Photographie, Aarau : papiers salés et gommés <i>Photographies</i> , Atelier Toit du Monde, Vevey : papiers salés et gommés
1993	Galerie Barti Eleme, Brisbane, Australie : papiers salés et gommés
1994-1995	<i>Regain photographique</i> , Galerie Vrais Rêves, Lyon : photographies sur verre
1996	<i>Regain photographique</i> , Musée de l'Elysée, Lausanne : verres, gommés bichromatés, papiers salés et platine Galerie Fulvia, Nyon : papiers salés, gommés, verres, Polaroids et Polaroids pelliculés
1997	Galerie Camera Obscura, Paris : papiers salés et gommés
1997-1998	Cabinet Dr M. Blanc, Vevey : papiers salés
1998	Galerie verso Photo, Tokyo : papiers salés
1999	<i>Métaphores vives</i> , Maison Visinand, Montreux : papiers salés, gommés bichromatés, tirages au platine, positifs directs, tirages au charbon, bromoils et lumière naturelle focalisée sur papier baryté viré <i>Métaphores vives</i> , Belle-Idée, Hôpitaux Universitaires de Genève : papiers salés, tirages au platine, positifs directs, tirages au charbon, bromoils et lumière naturelle focalisée sur papier baryté viré <i>12 Photographies pour une fin de siècle</i> , Atelier Laurent Cochet, Lausanne : verres, papier au iodure d'argent, tirage au platine, tirage au palladium, papier salé, gomme bichromatée
2000	Galerie Vrais Rêves, Lyon : verres et papier citrate
2001	<i>Trois fois quatre photographies sur verre</i> , Galerie Art au pluriel, Vevey : verres

Expositions collectives récentes

- 1996 1^{ère} Biennale Européenne de la photographie d'auteurs, Fiesole
1997 *Du bois, des arbres, des artistes*, Musée des Beaux-Arts, Chambéry
Libre regard sur la scène artistique veveysanne, Musée Jenisch, Vevey
1998 Fonds Cantonal de Décoration et d'Art visuel, Genève
Eros, Galerie Vrais Rêves, Lyon
Comme des ronds dans l'O, photographies de la collection Madeleine Millot-Durrenberger, Espace Léopard, Colmar
2000 *Argos project*, Vevey
Photogravure La photo comme estampe ? URDLA Centre international de l'estampe, Lyon
2001 *Jacques – Désirs de photographies*, Villa du Jardin Alpin, Meyrin
2002 *Transparent, circulaire et léger*, photographies de la collection Madeleine Millot-Durrenberger, Galerie Mathieu, Lyon

Renseignements généraux

Adresse:
Musée suisse de l'appareil photographique
Grande Place 99
CH-1800 Vevey
Internet: www.ceramuseum.ch
E-mail: ceramuseum@vevey.ch
Tél: 021.925.21.40
Fax: 021.921.64.58

Directeurs et conservateurs: Pascale et Jean-Marc Bonnard Yersin

Jours d'ouverture:
du mardi au dimanche
de mars à octobre de 11h.00 à 17h.30
de novembre à février de 14h.00 à 17h.30
Fermé le lundi (sauf les lundis de Pâques, de Pentecôte,
du Jeûne Fédéral et les lundis fériés)

Accès de plain-pied et ascenseur
Parc pour cars à proximité immédiate, sur la Grande Place

Le Musée occupe deux bâtiments. Quatre niveaux d'exposition permanente totalisant plus de 400 m² évoquent l'histoire de l'appareil photographique et de tout matériel en relation avec la photographie, de ses débuts à nos jours. Trois espaces de 160 m² sont consacrés aux expositions temporaires.

Tarifs:
Prix d'entrée adultes Sfr. 6.-
groupes dès 10 personnes Sfr. 5.-
enfants jusqu'à 16 ans gratuit

AVS, étudiants et apprentis Sfr. 4.-
groupes dès 10 personnes Sfr. 3.-

Passeport musées donnant accès
à tous les musées de la Riviera
vaudoise Sfr. 15.-

Visites commentées sur demande
Sfr. 50.-

En 1971, Vevey accueille une grande exposition rétrospective de l'histoire de la photographie autour de la célèbre collection de Michel Auer. Son succès donne l'envie de créer le Musée suisse de l'appareil photographique. Fondé par Claude-Henry Forney, il est ouvert au public en 1979 dans un appartement sis à Grande Place 5 et déménage en 1989 dans un bâtiment du XVIIIème siècle situé à la Ruelle des Anciens-Fossés, restauré par Hugo Fovanna, architecte, et aménagé par Serge Tcherdyne, décorateur. Le choix de ce lieu était lié à l'existence d'un passage souterrain historique, rejoignant le bâtiment voisin situé sur la Grande Place, et autorisant une future extension de l'institution, qui s'est réalisée en 2001 sous la direction de l'architecte Joël Brönnimann.